

DESCRIPTION
DV GRAND,
HORRIBLE, ET EF-
FROYABLE METEORE, ET
VISION PRODIGIEVSE DE

DEUX ARMEES APPARVES EN

l'air au dessus de Chastel Charlon en la Fran-

che Comté de Bourgogne, & plusieurs

autres endroits des Gaules, le Ieu-

dy, lendemain du iour des

Cendres 8. du Moys

de Mars. 1590.



*Par le Seigneur GUYOT MAILLARD, excellent,
& par longues observations experimenté Mathematicien,
natif de Chastillon sur Cortine, & ordinairement resident
en l'Abbaye de BAVLME audit Comté de Bourgogne.*

Dedié & consacré à Tres Catholique & religieuse Dame,
Madame GVILLIAUME DE LVYRIEV,
Reuerende Abesse de CHASTEL
CHARLON.

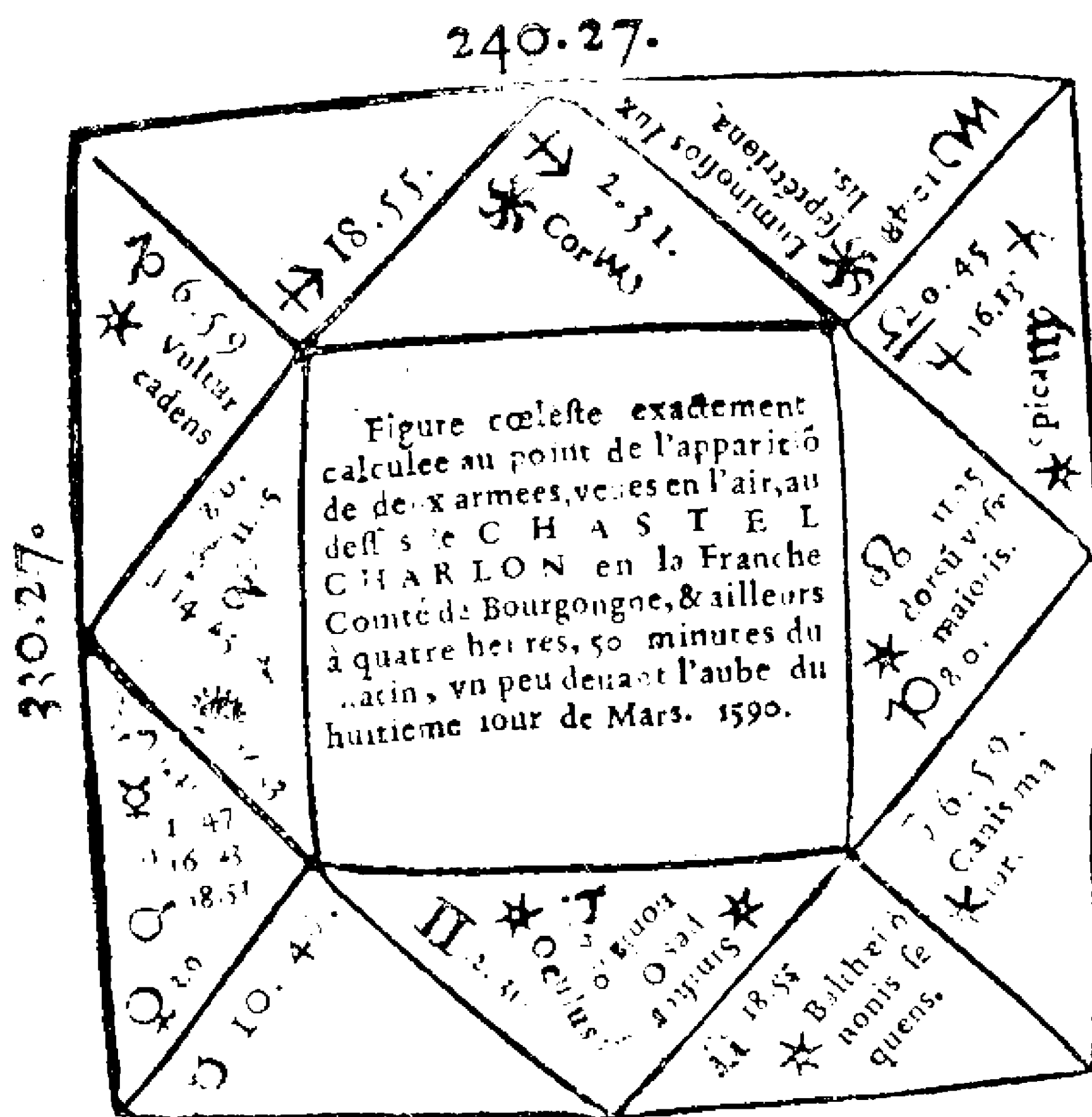


1590.

Exhortatio ad Christicolas.

*Mira Dei bonitas cunctis mortalibus æqua
 Nos monet his spectris numina nosse sua,
 Numina sancta Dei nobis prodesse parata
 Verterèque in melius tristia fata parant,
 Cognita sic igitur nobis diuina voluntas,
 Assiduis precibus concilianda venit.*

Cl. M. V.



D. Medico, & Mathematico incomparabili D. Cor. Montfortio
 à Blocklandia, G. Maillardus. S. D.

Mira cano, sed vera tamen, nam vidimus ipsi,
 Quæ Blocklande tibi musula nostra dicet.



DESCRIPTION

D V GRAND, HORRIBLE,

ET EFFROYABLE METEORE,
& vision merueilleuse de deux armées ap-
parues en l'air au dessus de Chastel Char-
lon, en la franche Comté de Bourgongne,
& plusieurs autres endroits des Gaules, le
leudy, lendemain du iour des Cendres,
huitieme du Mois de Mars, 1590.

PAR LE SEIGNEUR GUYOT

*Maillard excellent, & par longues observations
experimenté Mathematicien, natif de Chastil-
lon sur Cortine, & ordinairement resident en
l'Abbaye de Baulme audit Côté de Bourgongne.*



EST à faire aux hommes de rien,
& de peu d'estime, de couler le
temps de la vie insensiblement
sans soucy n'y cure de leuer les
yeux au Ciel, pour y observer tât
de variables caracteres, & di-
uerfes impressions, lesquelles
ores nous rient, & tantost nous menacent, selon nos
deportemens enuers ce grand facteur & gouverneur
de la machine vniuerselle: comme aussi est-ce vne

chose impie d'un Athee impudent, & d'un porceau d'Epicure de mespriser tels aduertissemens, & croire qu'ils nous apparoiſſent fortuitement, ſans ſignifier autre choſe, ny plus ny moins, que feroit un petit brouillatz ſur un fontaineux mareſcage. Cependant nous ſcauons bien, & ſommes contrains de confeſſer que les prodiges & ſignes veus en l'air, ont toujours eſté aſſeurez auant-coureurs de nos futures calamitez, & ne faut flatter ſon mal, au detrimement de noſtre ſanté, & dire que nous ſoyons ſurpris comme en bahailât, & ſans y pēſer. Iamais noſtre Dieu ne nous a laiſſé, ſans nous faire paroître combien il a ſoin de nous, au temps meſmes que peu ou rien nous le craignons. Je ne me veux arreſter icy aux prodiges qui precederent la ruine & deſolation de Hieruſalē, dont Iosephe liure ſeptieme de la guerre des Iuiſs, & Zonare au premier tome de ſes Annales en font tres-ample mention, car nous en auons receu en noſtre ſiecle d'aussi eſpouuantables. N'a-on pas veu en Frā. ce en deux diuers temps trois Soleils tous enſemble? Tel prodige ne fut ſans effect: les veſpies Siciliennes pour le premier; le commencement des troubles de la Religion pour le ſecond en donnent plus d'aſſurance qu'il ne faudroit. N'auons-nous pas veu des Eſtoilles peregrines, des feux & lances ardās au Ciel es guerres precedentes? Bref nous auōs toujours eu des beaux aduertissemens par ces meſſagers & precurſeurs de la iuſtice Celeſte, mais nous en auons fait peu de cas, & les auons meſpriſé & diſſimulé, voire nous nous ſommes oppoſez à l'execution d'icelle, ce que ſera cauſe que nous tomberons en totale ruine, & miſerable punition ſi Dieu par ſa clemence & miſericorde

sericorde ne destourne l'equitable rigueur de ses iustes iugemens.

Tout ce discours tend à deduire vne autre nouvelle vision prodigieuse, laquelle (si nous ne sommes du tout enforcez en nos vices) nous doit faire rentrer en nous mesmes, & recognoistre nos fautes, en suppliant la maiesté diuine, qu'elle aye pitié de nous. L'histoire que ie vous presente n'est pas empruntée des fables des Grecs, ny des mensonges de quelque faux rapport, le tout est aduenu es Gaules, les Gaulois l'ont veu, mais Dieu vueille destourner son ire, & empescher que le dangereux succes de cest effroyable meteore n'aduienne, combien qu'entre les mains de l'eternel, & au saint cabinet de sa preuoyance cela soit reserué. C'est à luy d'en disposer selon son bon vouloir, & à nous de le raconter selon la verité, comme s'ensuit.

Le Ieudy, lendemain du iour des Cendres, huitieme de ce mois de Mars en ceste annee mil cinq cens quatre vingts & dix, estant à Baulme, abbaye Imperiale & bien renommee au Comté de Bourgongne, (où ie fais ma demeure ordinaire avec le Reuerend Seigneur de Montirnò, grãd prieur dudit lieu) laquelle est posée en vn fond, & enclose de tous costez de hauts rochers ou plustost bouleuards, entez sur le sommet des montagnes, mais si bien vnis & elabourez naturellement, qu'il est aduis que l'artifice des mains humaines y soit entreuenue, & qu'on les ait taillées à pointe de marteau. Et comme i'auois resolu d'aller à la foire de Lons le faulnier (ville digne de remarque, tant pour sa belle & bonne situation, que par le grand train de marchandise qu'on y trafique) pro-

che de ladite Abbaye de deux petites lieuës, laquelle se tenoit lors, m'estant leué enuiron demie heure deuant l'aube du iour, ie suis fortý au iardin & vergier de mon logis, & selon ma coustume, continuee depuis ma jeunesse d'observer de nuit la face du Ciel, leuant les yeux en l'air, j'ay apperceu du costé de l'Orient deux troupes de gens de pied armez de mouriõs espees & picques, tournoyants en forme de limaçon, & cheminans en bel ordre & equipage contre le Septentrion ce qui m'estonna estrangement. Pourquoy voulant descourir plus à plein que c'estoit, & voyant que les diuers obstacles de l'abbaye & des maisons des religieux ne me permettoient la totale veüe de la demy sphere cœleste, en compagnie de Messieurs le Prieur de S. Adegryn, le Doyen, & le Sellerier, qui tous trois ont les iambes à commandement, ie suis monté pas à pas avec plusieurs autres villageois, vn peu plus haut que l'Eglise de S. Jean, vers vne croix de pierre, communement nommee la croix de monget, laquelle regarde droit le bourg & l'abbaye des Dames Religieuses de Chastel Charlon (où il y a vn Chateau d'ancien edifice, dõt ledit bourg & abbaye prennent leur nom) lequel du temps de Loys onzieme Roy de France, & du Seigneur de Craon (qui le ruina, ensemble les autres forteresses & maisons des gentils-hommes Comtois mal defendues) estoit beaucoup plus fort & assuré qu'il n'est pour ce iourd'huy. Car depuis alors la longue paix du pays (qui comme ennemie de tous desseins guerriers, aneantit & perd petit à petit les œures & actions des guerres) a fait que peu à peu ce chateau s'est ruiné.

Estant donc, dis-je monté vers la susdite croix,
 ie vis

je vis avec mes assistans droit sur le plant dudit Chastel Charlon lesdites troupes armées à plaisir desquelles chascune sembloit auoir cent pas de front, & demeurarent presques vn quart d'heure en cest estre, comme se preparans pour s'entrechoquer, & puis soudain se ruerent à l'escarmouche les vns parmy les autres d'une grâde fureur. Ce que donna grâde espouuantement aux spectateurs, les tirant & rauissant en grande admiration, extreme frayeur & crainte, de sorte que aucuns de nostre compagnie se sauuerent vistemēt, pensans desia auoir les fourriers à leurs portes pour loger cette gendarmerie: autres qui scauoyēt que tel exercite estoit à la solde d'un monarque plus puissant que tous ceux de la terre, referoyent cela au conseil de la maiesté diuine. A la fin l'issue de ceste guerre fut telle, que apres auoir donné plusieurs estramaçons les vns aux autres, & s'estre bien entrebatus avec leurs picques, la premiere des armées disparut sur la ville d'Arlay, & l'autre sur Poligny, suruenant vne nuee espesse tirant sur le rouge, qui les enveloppa, & fit perdre de veüe tous les combarsans, ne restant que quelque petit bataillō des nuees pouffees & agittees des vents, qui rendoyent grosses gouttes de pur sang, qui arrousoyēt la terre à plomb (ce nous sembloit) plus de trois ou quatre lieux d'estendue, sans apparence d'autre chose quelconque.

P A R Q V O Y donc vn chacun de nous, fort estonné de tel spectacle prodigieux, se retira en sa chacuniere, priant Dieu qu'il luy pleut destourner de nous ce sinistre presage, duquel particulierement ayant biē amplement discouru avec Monsieur Donçieux, mon bon maistre, & sa compagnie allant à la foire dudit

LOIS

Lons le faulnier, qui me faisoit cest honneur de s'enquerir de moy de la signification de ceste vision celeste (comme il fait souuentefois des autres meteo- res, qui se monstrent de iour à autre, & ce qu'il me semble des saisons des anneés) ie ne luy ay voulu donner pour ceste fois aucune resolution, remettant l'explication à quelque plus docte & suffisant Mathematique que ie ne suis, comme nous auons en ces contrees Messieurs Morel Vallefinois, Paruin Lons-Saulinois, de Billy Charlienois, & ce grand & renommé de Montfort Stichtois : & du costé d'Allemagne haute & basse, le diuin Mislocac, & le laborieux Sieur de Cormopede, afin d'en dire selon les apotelesmes de l'art Astronomique, quels effects ceste impression celeste deuoit produire.

TOUTES FOIS estant importuné de plus en plus par ceux de la suite de môdit Sieur maistre pour leur communiquer mon aduis, avec la priere entreuenue de celuy qui a pouuoir de me commander, ie leur ay voulu dire, que les Athees, & ceux qui sous leurs masques se mocquêt du pouuoir de Dieu, deuroyent bien estre espouuantez de voir vne vision si prodigieuse, & que iamais le mespris de tels signes ne demeure impuny, combien que plusieurs avec autant de folie que d'impieté se sont ris de ces presages, mais ce a esté à leur confusion, cōme il est aduenu à Pericles, qui se mocquât d'une extraordinaire Eclypse de Soleil, faite au dessus de son camp, perdit (ainsi que dit Plutarque en sa vie) toute son armée. Iustin liure 33. & Amian Marcellin liure 23. & Paul Ioue au 33. de son histoire, nous apprennent quelle perte, quel inconuenient a toujours talonné les Epicuriens, qui ne font

ne font estat de tels apparēs indices de l'ire de Dieu. Ceux qui ont feuilleté les histoires ~~sçauēt~~ bien que tels amas d'hommes d'armes veus en l'air, ne sont demeurez sans quelque dommageable & pernicieuse aduventure.

Et pource nostre Meteore sus mentionné merite d'estre considéré à bon escient pour beaucoup de raisons, & entre les autres pource que nous l'auons veu iustement en ce temps cy que les Gaules sont agitees de diuerſes tēpestes de guerres domestiques & ciuiles. Qui sera-ce donc qui voudra nier que ceste vision prodigieuse ne soit vn certain heraut, qui denonce augmentation de maux és dites regions: & qu'elle n'est vn œuure de Dieu expressement forgé, pour demonſtrer qu'il est irrité contre nous, à cause de nostre desesperée obstination en tout genre de vices. Mais sans nous arreſter icy, passons outre, & prenons ceste matiere vn peu plus auant.

Si la significatiō des Meteores se recueille, comme les ſcauants en la doctrine cœleſte ſont d'aduīs, ſelon la partie du Zodiac en laquelle ils ſont conſtituez, ce Meteore, dont eſt queſtion, fera apparoiſtre ſes effets en l'Orient, où il s'eſt monſtré premiere-ment, mais plus euidēment entre l'Orient & le Septentrion, d'autant que depuis il a prins ſon chemin de ce coſté là, qui ſera cauſe que les Orientaux en premier lieu, qui ſont ſubieſts & tributaires au grand Mahumetain s'eſmouueront à cruelles guerres, tumultes, ſeditiōs, combats, oppugnations, depredations, pilleries, voleries, & aſſaſſinemens, tellement que les vns aſſauldront les autres de leurs contrees, & plus proches vicinitez. Et ſourdront entre eux au-

B

tent

rant de controuerses & belliques esmotions, qu'entre les Chrestiens, combien que par tout y en aura que trop. Les infirmittez seront estranges, & mourra vn grand monde deuant que par les Auicennistes en tourbannez le mal soit à demy cognu, & entre les autres en passeront des grands personnages, mesme-ment leur grand Monarque, que nous appellons le grand Seigneur, periclitera grandement de sa vie, & sera en extreme danger de mort. Cependant cela n'empeschera pas qu'ils ne facent de grandes preparatiues pour eniamber tousiours sur la Chrestienté, & à c'est effect toute la mer Sicale, & Adriatique seront presques pleines de voiles barbariques, & sera la classe si grande, que toute la coste marine sera en terrible frayeur. Toutesfois si les Princes Chrestiens vnanimement s'allient ensemble pour resister aux entreprin- ses & machinations Turquesques, la victoire leur demeurera. C'est maintenant qu'ils ont vne manifeste occasion d'augmenter leurs royaumes sur les Affri- cains & Asiatiques, car la fortune se presentera à ceste heure là, laquelle ne s'offrira possible de long temps si opportune. D'auantage quelque Monarchie & Empire sans fin, qu'aucuns Babyloniques & Egy- tiens experts au iugemēt des astres ont promis audit grand Seigneur, si est-ce qu'ayant soigneusement espluché le tout, ie trouue que s'approche vne certaine decadance aux Orientaux, mesmes à ceux qui tien- nent le siege imperial des Bisantins: & d'autant que par le passé ils se sont auancez, que d'icy en auāt tant plus ils se reculleront, pource que *omnium rerum vicissitudo est*, qui causera qu'en l'annee prochaine on verra des merueilleuses mutations par grandes diui- sions,

sions , avec translation de regne , & changement de Monarque.

MAINTENANT reuenant par deçà, & iettant la veuë depuis l'Abbaye de Baulme au comté de Bourgongne (où i'ay fait l'obseruatiō de ce Meteore) iusques au Septentrion , ie me doute bien fort que les pays & villes ensuiuant ne sentent aussi bien que les Mahumetains, les malins effects de ce prodige, à scauoir la Duché de Bourgongne, le Bailliage d'Aumont de la Comté dudit Bourgongne, tirant contre les Suysses, & l'Alemagne, l'Angleterre, Irlande, Sueuie, Silesie superieure, vne partie de Vestrie, Pologne la maieur & mineur, Hongrie, Russie blanche, Franconie, Perse, Cypre, Portugal, Calabre, & Normandie. Et entre les villes Dijon , S. Iean de l'asne, Chalon, Gray, Vezoul, Besançon, Ratisbonne, Cologne, le pays d'Vtraict, Ancone, Naples, Bergame, Fauence, Imole, Capoue, Ferrare, Vincence, Verone, Pauie, Bologne, Sienne, &c.

SATVRNE en quadrat aspect au meteore ia dit, menacera encores Brabant, Flandres, Lombardie, la Duché de Vvittēberg, Nuremberg, Bamberg, Hasfort, Mayence, Turin, Nouarre, Reges, Viterbe, Vercel, Londres, Louain, Bruges, Bruxelles, &c. Par tous ces lieux on se voudra aussi esmouuoir par seditions, mutineries & cōspiratiōs: outre ce que le trēblement de terre y fera à craindre, d'autant que les vents y serōt plus violēts, qu'ils ne furēt oncques: & les pluyes & inondations exorbitantes, de sorte que plusieurs grands edifices corrueront. Entre les Parens, alliez & amis, mesmement entre ceux qui demeurent ensemble sous vn mesme couuert, serōt telles simultez qu'il

ne s'en trouuera pas vn qui se vueille fier à l'autre, de maniere que les ligues & amitez auparauant entre eux iurees se diffouldront & seront aneanties. Bruits estranges & incertains courrôt de tous costez, & dira-on plus des nouuelles mauuaises que bonnes, qui à plusieurs feront bastir des Chasteaux en Espagne. Les exactions, les tailles, les impôts serôt tant excessifs, qu'une charge accumulera l'autre, dont le pauvre peuple sera tant fâché, qu'il ne scaura plus que faire: outre vne infinité de chaudes alarmes, secretes entreprinſes, impostures, fraudes & trahisons qui se commettront es villes que ie ne puis nommer.

Au reste retournât au lieu du Zodiac, auquel ce nostre meteore s'est môstré, à scauoir en l'Orient, & au signe des poissons, ie diray selô l'autorité des anciẽs & modernes astronomes, que en premier lieu les subiects dudit signe, secondement ceux de la Vierge, qui luy sont opposez, tiercemẽt ceux des Beſſons, & apres ceux de l'Archer, qui sont en quart regard avec luy se trouueront attaints de la guerre, ou auront des bruits d'icelle, non gueres eslongné d'eux: nommément ceux de Venize, d'Alexandrie, de Lombardie, de Florence, de Modene, d'Anuers en Brabant, de Paris, Lyon, Tholose, de Narbonne, d'Auignon, certains lieux d'Espaigne, & plusieurs autres regions, prouinces, citez & villes, tant de l'Europe, Afrique, que de l'Asie que ie mettrois icy volontiers, mais elles rempliroyẽt trop de papier. Tandis ie veux biẽ dire qu'il n'y aura gueres cõtree qui ne se ressent de des malheurs belliques, & ne se trouue du ieu, & aye sa part au gasteau, toutes fois Dieu qui est createur & gouuerneur des astres, meteores, & visions prodigieuses fera que
le

le peuple Chrestien croira qu'il est superieur sur tout, & qu'il peut destourner le mal menaçant, mais quant à moy ie mets astrologiquement par escrit, iouxte que le peu de mon scauoir porte. Il me semble qu'en cest endroit, & mesmement en ces saincts iours de la Careme, apres cōfession faite, avec vn cœur contrit & repentant vn chacun se deuroit mettre en estat de grace, & sincere deuotion, pour prier Dieu, qu'il luy plaise par le moyen de l'expansion du precieux sang de son cher Fils nostre Seigneur Iesus Christ appaiser son ire, affin que de tāt de guerres, que nous voyons deuant nos yeux, il nous en defende, où bien que ne soyent telles, & si facheuses, qu'elles sont demontrees. Car ie tiens presque pour certain, que les rebellions, desobeissances, les meurtres & interfections seront aussi grandes és terres de la Pucelle que furent iamais.

MON Dieu quels grands & terribles affaires se manient, quelles trames occultes des plus grands, quelles violences sur les biens, & sur les personnes. O que des factions sanguinolentes & cruelles. O que des enormes & execrables cas, qui se commettront par les martiaux d'un costé & d'autre, sans respect d'aucun sexe, n'y d'aucun aage, n'y de la qualité des personnes. O que de sieges: mines des maisons, villes, chasteaux, & autres infinis desordres. O Saturne, Saturne que tu nous presage de maux. O quelles miseres, quelles calamitez & supendies auātures s'approchent. O quelles metamorphoses & mutations qu'on verra, avec des changemens & transilations des monarchies, principautez, seigneuries & dominations d'une main en autre, non sans vne continuation des

mutineries des peuples & ſubieſts contre les Princes. Je ſuis trefaſſeuré qu'il y a beaucoup des perſonnes doctes en noſtre Europe, qui ont la plume en main, mais ils ne ſcauroyent deſcrire la cétieſme partie des enormitez dignes d'une plus qu'eſmerueillable admiration d'un ſi grand nombre des Philopolemiens, qui par vengeance ne tendent à autre fin, que de ſubuertir le monde, le remplir & ſouiller du ſang humain, & cudent par ce moyen beaucoup gagner, toutesfois i'ay vne certaine eſperance que à la fin ils ſeront contraints de ſe retirer: deuant que d'exccuter entierement ce qu'ils auront entrepris.

O que les grands grands ſentiront leurs eſtats agitez. O quelles incommoditez ils endureront de leurs uiſſans ennemis, qui ſeront cauſe qu'ils feront des deſpences inestimables. Leurs entrepriſes ne prendront pas touſiours tel traiſt qu'ils penſeront, & que pluſieurs leur feront entendre: d'autre part le temps ne ſera pas touſiours propre pour mettre en execution leurs deſſeins, c'eſt d'oppugner leurs ennemis, & les vaincre: ſi eſt-ce qu'il ſera beſoin ſe reſoudre en pluſieurs occurrēces avec vn trefgrād iugemēt.

C E P E N D A N T O Balanciers, Balanciers, & vous Cancristes & Moutonniers, penſez hardiment en vos affaires, & vous tenez ſur vos gardes. Je ſuis cōtraint vous tenir ce langage icy, pource que ie voy parmy vous autres tant de compagnies paſſer & repaſſer, tāt des allees & venues: quād les vns auront paſſez, penſant en eſtre dehors en viendront d'autres, qui denōceront cē qu'aura eſté laiſſé, dont vous vous trouuerez grandement intereſſez. Et lors (ſouuenez-vous de mō dire) que vous vous douterez moins du mal & de-
griment

eriment aduenir, ce sera lors que le peril sera proche, & le danger à vos portes: & serez tout estonnez, que ce qui sera descouuert, soit perpetré si fraudulently, comme on l'aura de longue main manié, car il y aura des entreprinſes tant occultes, que vous cuiderez vne, & sera vne autre biẽ eſlôgnée de ce que par coniecture vous aurez en voſtre entendement reuolue, qui sera cauſe que pluſieurs d'entre vous ſerôt faiſis d'une telle tremblante terreur, que bonnement ne ſe pourront aſſeurer.

M A I S du coſté de la Vierge le populas ſera enflammé de telle fureur & rage, qu'il cherchera tous les moyēs de defaire ſon pretendu ſouuerain, les ſubiects des Poiſſons & autres n'en feront pas moins, tandis les aſtres ne demonſtrent aucunement, s'ils viendront au bout de leur entreprinſe.

C' E S T vn grand cas des maladies qui ſe mettront en auant en maints endroits de la Chreſtienté, qui ſeront tant ſubites, que promptement elles feront vne infinité de gēs deſloger, & prendre le chemin vers le pontonier Charon, pour ſcauoir comme on ſe gouuerne aux champs Eliſiens. De ce nombre pourront bien eſtre *Magnatum aliquis ſenex, & prouecta ætatis*, & vn grãd bien grand Capitaine, qui dans la reuolution de ceſte annee à Mars & Venus en la cinquieme maiſon du Ciel, au moins ils auront mauuais rencontre, quant à la ſanté du corps, s'ils n'vſent de preuoyance (obſtacle aux mauuiſes influences du Ciel) pour ſe garentir & exempter du voyage fuſdit.

I C Y ie ne veux oublier pluſieurs villes qui ſeront malades, & en bien mauuiſe diſpoſition, tellement qu'elles auront grandement beſoin de quelque bon
conſeil

conseil, & non tant seulement pour la diuersité des maladies, mais d'un million d'estranges opinions par faute d'vnio. Le sens m'est du tout esblouy, & calculât le nombre des prouinces & villes, qui par des malins harangueurs incitez, auront enuie de se rebeller, d'autant qu'on trouuera des lettres, papiers & escriptures, & ne scaura l'on d'où elles seroient venues, qui les mettroient en grand pensément. O que sera heureux & plus que heureux, qui sera bien esloigné de là où les hommes se voudroient volontairement precipiter & perdre.

I' A V O I S delibéré d'adiouster icy ce que le docte Ioachin de la châtre. Polydore, Vergile, Iule, Obsequens Cardā en son quatorzieme liure de la varieté des choses, Gaspar Peucer en ses commentaires de la Diuination, Iacques le Rouge, en son traicté de la conception, Cōrad Lycosthenes, & autres auteurs ont racompté des Meteores, & visions prodigieuses, & leurs effects, mais ce ne seroit iamais œuvre faite.

P A R Q U O Y finissant ce mien discours, reconnissons Chrestiens, au milieu des guerres, la main du grand Dieu eternal, executant ses iustes iugemens alencontre de nos pechez, & le prions par son Fils Iesus Christ, qu'il nous vueille regarder de son œil de pitié, & nous montrer son affection paternelle, qui est de nous chastier tant seulement pour nostre amendement aduenir, à fin que repentans, de tout nostre cœur, nous nous conuertissions à luy, & par ce moyen nous soyons preseruez & deliurez des malins effectz dōt ceste impression effroyable nous menace. Ainsi soit-il. Amen. Amen.